

POLITIQUE

Ces puissances qui soufflent sur les braises en Nouvelle-Calédonie

🕒 2 min • Isabelle Lasserre



Des indépendantistes kanaks agitent des drapeaux du FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), lundi, lors d'un rassemblement devant le palais de justice de Nouméa en soutien à 14 militants jugés pour entrave à la circulation et dégradation de biens.

Que ce soit pour fragiliser la France ou pour ménager leurs intérêts régionaux, l'Azerbaïdjan, la Chine et même l'Australie entretiennent des relations étroites avec les indépendantistes.

Dans le nouveau grand jeu géopolitique dont le Pacifique est devenu le centre, la Nouvelle-Calédonie est une pièce de l'échiquier de plus en plus convoitée par les puissances révisionnistes. Attirées par les indépendantistes kanaks qui veulent internationaliser leur conflit avec Paris, elles soufflent sur les braises pour exploiter à leur profit les problèmes internes de la France.

Le ministre de l'Intérieur, Gérald Darmanin, a dénoncé les influences étrangères en Nouvelle-Calédonie, notamment celles qui viennent de Bakou. « Sur l'Azerbaïdjan, ce n'est pas un fantasme, c'est une réalité », a-t-il dit. On l'observe en effet à chaque manifestation des indépendantistes kanaks, qui brandissent des drapeaux azerbaïdjanais, reconnaissables à leur lune et leur étoile blanche sur un fond bleu rouge et vert. Depuis juillet 2023 et la création du Groupe d'initiative de Bakou (GIB), qui réunit les mouvements anticolonialistes français, l'Azerbaïdjan soutient officiellement la cause indépendantiste kanake et mène des campagnes de désinformation pour déstabiliser le pouvoir français. En accusant la France de « colonialisme » sur les réseaux sociaux, Bakou nourrit le discours du « Sud global » contre les Occidentaux, auxquels beaucoup reprochent une politique de « double standard ».

« Il faut peut-être chercher dans le Caucase les raisons de l'engagement malfaisant de l'Azerbaïdjan au sujet de la Nouvelle-Calédonie et des autres collectivités locales », explique Véronique Roger Lacan, ambassadrice française pour le Pacifique, basée à Nouméa. Bakou reproche à la France son soutien à l'Arménie dans le conflit du Haut-Karabakh. Pourquoi aller si loin pour nuire aux intérêts français ? « Parce qu'ils savent que le Pacifique, c'est notre talon d'Achille », affirme un autre diplomate. C'est la région dans laquelle Emmanuel Macron veut à la fois développer une stratégie française et créer une « troisième voie », plus « équilibrée », dans le face-à-face de plus

en plus tendu qui oppose la Chine et les États-Unis.

L'Azerbaïdjan prorusse n'est pas pour autant devenu, comme le redoutent certains, le cheval de Troie du Kremlin en Nouvelle-Calédonie. Le régime russe doit sans doute se frotter les mains des difficultés faites au pouvoir français dans le Pacifique. Du temps de l'URSS, la plupart des cadres du FLNKS, le Front de libération national kanak et socialiste, étaient formés à Moscou, à l'université Lumumba. De cette époque où l'Union Soviétique soutenait déjà les mouvements indépendantistes, il reste des contacts. Parfois même quelques drapeaux russes dans certaines manifestations. Mais la Russie, qui mène contre Paris une guerre hybride et a exacerbé le sentiment antifrançais en Afrique pour en faire partir plus rapidement les forces françaises et les remplacer par la milice Wagner, demeure pour l'instant discrète en Nouvelle-Calédonie.

Le temps long de la Chine

Ce n'est pas le cas de la Chine, qui développe son influence dans la région, notamment au Vanuatu et aux îles Salomon, et s'est rapprochée des Kanaks, à la fois économiquement et politiquement. Les dirigeants indépendantistes, qui considèrent les Chinois comme « leurs frères », se rendent très souvent à Pékin. « Il est dans l'intérêt de la Chine d'encourager des mouvements indépendantistes, pour récupérer des parts de marché ou fragiliser de potentiels adversaires », relevait un rapport de l'Irsem consacré au sujet en 2020. Dans la région, Pékin veut contrer les États-Unis et l'Australie. « Mais aussi contrer la relation de beaucoup d'îles du Pacifique avec Taïwan », poursuit l'ambassadrice Véronique Roger Lacan. La Chine, qui a fait du temps long l'une de ses forces, pose aussi ses jalons pour l'avenir, anticipant sur une possible indépendance du caillou. « Les Chinois attendent que la Nouvelle-Calédonie leur tombe toute seule dans les mains quand elle sera bien mûre.

Si elle devient indépendante, c'est la Chine qui gagnera le gros lot, en termes d'influence », commente un diplomate britannique.

C'est aussi, d'une certaine manière, le jeu de l'Australie, autre puissance de la région, démocratique celle-là, qui a pendant un temps financé la radio indépendantiste kanake. « Les Australiens veulent avant tout freiner l'avancée de la Chine dans la région. Ils ont besoin des Français pour des raisons de sécurité. Mais ils maintiennent des contacts avec les indépendantistes pour ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier. Ils veulent ménager leurs arrières, au cas où la Nouvelle-Calédonie deviendrait indépendante », décrypte un expert de la région.

Reste une question, à laquelle pour l'instant personne ne sait encore répondre, ni à Paris ni à Nouméa. Les rapaces qui tournent au-dessus du caillou français du Pacifique, par leurs encouragements opportunistes aux indépendantistes et par l'exploitation d'un processus politique interne qui a déraillé, peuvent-ils à terme précipiter ou accélérer une déroute française, comme ce fut le cas en Afrique ?